

ID VERRE

INFOS

N°46

décembre 2012

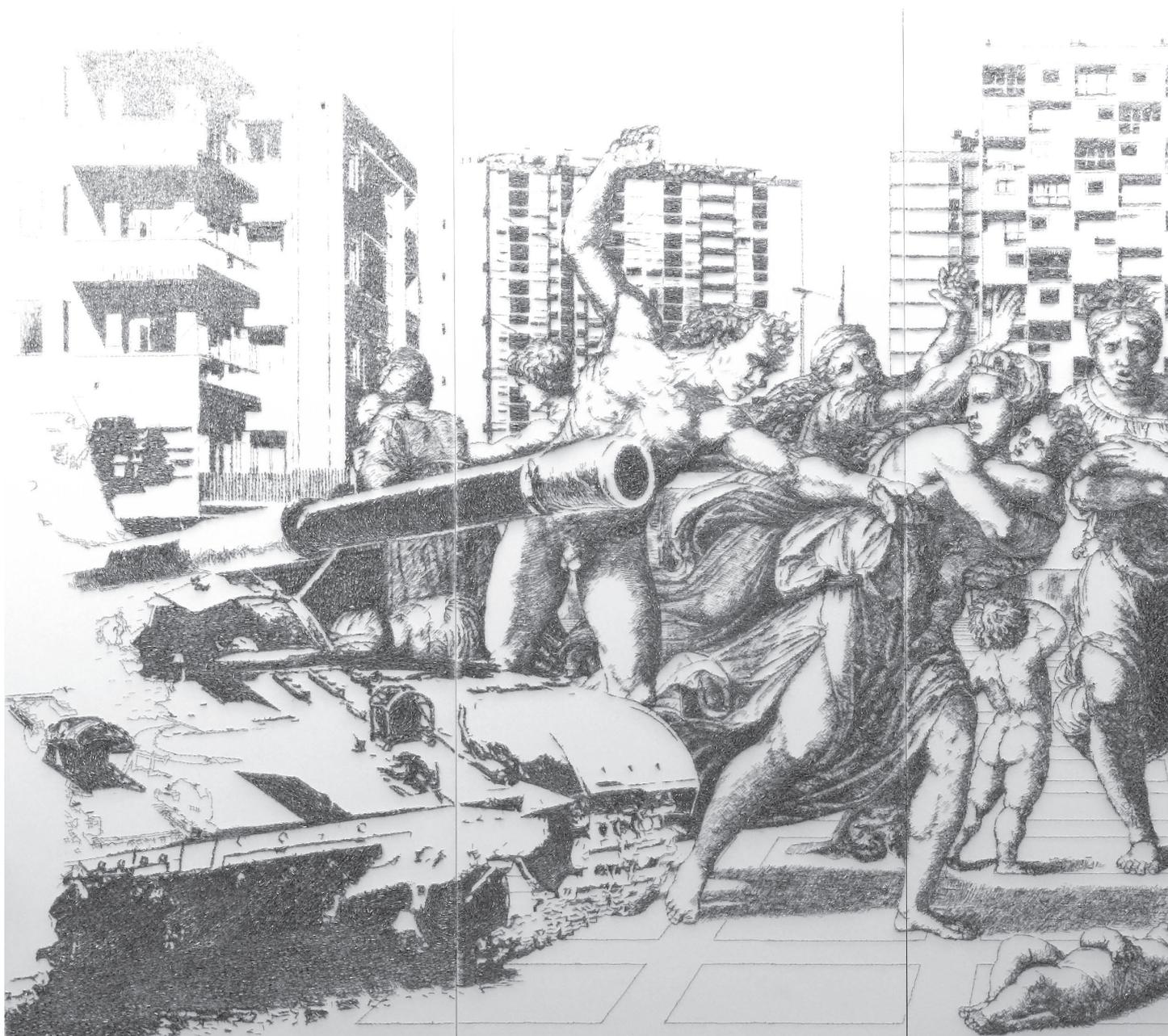
Cerfav

Centre européen de recherches
et de formation aux arts verriers

FORMATION

RESSOURCE
& INNOVATION

CULTURE



SOMMAIRE

Édito

Ouverture du premier Fab lab européen
consacré au verre

Interview

Baptiste Debombourg
La destruction positive

Agenda formation

Initiation à la modélisation 3D

Technologie

Salon Glasstec
Les nouvelles tendances technologiques

Innovation

Un Fab lab qu'est ce que c'est ?

ÉDITO

Par Denis Garcia directeur du Cerfav

Dans quelques semaines, les élèves du Cerfav, le grand public et évidemment les professionnels concernés par le verre sur le territoire national vont pouvoir développer leurs projets à distance grâce aux équipements nouveaux dont nous allons être dotés : découpe laser, scan et imprimante 3D.

Ce sera l'ouverture du premier Fab lab consacré au verre en Europe.

Le Cerfav joue ici pleinement son rôle de Pôle d'innovation, veillant à accompagner les TPE dans leur appropriation des nouvelles technologies. Soyez prêts à solliciter le « Glass Fab lab » : il concrétise plusieurs années de prospective de notre part et il est aujourd'hui un nouvel outil de création et de production accessible aux professionnels. Ceci a été rendu possible par un partenariat à plusieurs niveaux, rapide et pragmatique, entre le Cerfav, le laboratoire

ERPI et l'ENSGSI*, le conseil général 54, l'Europe et l'implication de la structure de développement local des pays Lorrains, le tout soutenu par la Direction Régionale de la Recherche et des Technologies.

Le Fab lab corrobore la feuille de route que le Cerfav est en train d'établir avec la région Lorraine pour l'émergence du « pôle de compétences verre », visant à rayonner très largement en France en mutualisant et associant l'ensemble des acteurs liés au verre et au cristal. Déjà annoncé dans idverre infos, nous aurons l'occasion de présenter cette démarche en 2013.

Nous avons accueilli en septembre dernier Louis Mocek, nouvel ingénieur-formateur. Il a rejoint notre équipe du Cerfav | Prover apportant de nouvelles compétences tout aussi utiles aux artisans qu'aux industriels.

Il a repris les cours intra et inter entreprises dans le courant de l'automne et travaille activement avec Marie Alice Skaper, les experts partenaires, les fédérations

professionnelles et les DRH à réactualiser l'ensemble des cours ingénieurs/techniciens et les formations intra entreprises.

Les promotions d'apprentis sont au complet, les stagiaires première et deuxième années et concepteurs créateurs, très dynamiques, s'activent avec leurs intervenants pour définir un lieu d'exposition en juillet prochain, ils redoublent d'attention pour participer à divers concours internationaux.

La fin d'année a donc été très dense.

Déjà 2013 se profile et l'équipe du Cerfav vous présente tous ses vœux de réussite, de projets et d'enthousiasme

Denis Garcia
Directeur

* ÉRPI : Équipe de Recherche sur les Processus Innovatifs

* ENSGSI : École Nationale Supérieure en Génie des Systèmes Industriels

www.cerfav.fr

BAPTISTE DEBOMBOURG LA DESTRUCTION POSITIVE

Interview David Arnaud



Polybric
Jouets Fryd, colle à chaud, 36x60x42 cm / 490 pièces, 2002
Collection privée - Courtesy Galerie Patricia Dorfmann - Paris

*Un flot de verre feuilleté
qui s'échappe des fenêtres
d'une abbaye, un arrêt de
bus accidenté, ou encore un*



*enchevêtrement d'agrafes
représentant des gravures
anciennes. L'œuvre de
Baptiste Debombourg
est une dialectique perma-
nente entre destruction et
reconstruction.*

David Arnaud : Baptiste Debombourg, pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Baptiste Debombourg : J'ai fait mes premières armes dans les Pyrénées-Orientales, région dans laquelle j'ai grandi, puis 5 ans à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Intéressé par les questions entre architecture et art contemporain, je me suis spécialisé à l'ENSBA dans l'atelier A.I.R. (Atelier Interzone de Recherche) de Jean-Luc Vilmouth et François Roche (R&cie). C'est durant cette période que j'ai rencontré ma galeriste Patricia



↑ Aériel : installation contextuelle à l'Abbaye Brauweiler, technique mixte, verre feuilleté, bois, clous, peinture blanche, 3x12x4,5 m - 2 tonnes de verres
 Courtesy Galerie Krupic Kersting - Cologne

Dorfmann. Une fois les études terminées, j'ai voyagé en Europe de l'Est, particulièrement les Balkans, Sarajevo, Budapest, Sofia où j'ai ensuite exposé et développé mes recherches.

◆ Vous avez réalisé en avril 2012 une installation contextuelle à l'Abbaye Brauweiler en Allemagne, intitulée Aériel. Cette installation était constituée en grande partie de verre feuilleté. Pourquoi ce matériau en particulier ?

► L'Abbaye Brauweiler est un site historique, ce haut lieu spirituel a traversé au fil de son histoire des fonctions diverses. À ses débuts, l'abbaye était le centre politique de commandement de la ville de Cologne, puis, lorsque Napoléon a envahi l'Allemagne, elle est devenue un hôpital de charité.

Lors de la seconde guerre mondiale, les nazis transformèrent l'abbaye en un camp de concentration, premier de son genre et expérience pilote des suivants. Ce fut également un lieu de torture tristement célèbre de la Gestapo dont Adenauer fut

également un moment la victime. Aujourd'hui, l'abbaye a été transformée en bureaux du patrimoine architectural allemand. Un passé donc controversé qu'il me semblait important de souligner.

L'utilisation de la lumière naturelle me semblait être un enjeu tout aussi important, je souhaitais la placer au cœur de mon installation, symbole par excellence de la religion.

Le choix du verre feuilleté m'a permis de réunir ces deux axes thématiques. Brisé, il renvoie directement à la cicatrice, et pour l'installation, une forme de vitrail potentiel dans la Salle des Colonnes.

À l'origine, le verre feuilleté fut conçu par des industriels pour sécuriser. A contrario, dans les œuvres « Sans titre avec seau », vous faites apparaître par la brisure toute la fragilité et la précarité de cette matière. En quoi ces témoignages de destruction questionnent-ils notre rapport avec les objets industriels standardisés que nous côtoyons au quotidien ?



► La vraie question à se poser est pourquoi le verre feuilleté existe-t-il ? Quelle en est l'origine ? Au fil de mes recherches, je me suis rendu compte que le verre feuilleté répondait surtout à un problème de notre société actuelle : l'accident, l'attentat.

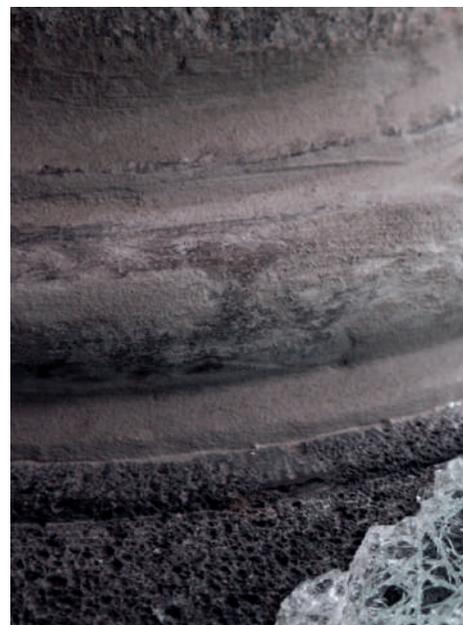
La réflexion collective qui a poussé au-delà de la « protection automobile » à généraliser ce type de verre dans l'industrie, provient tout simplement des attentats d'Oklahoma city en 1995, où les responsables politiques se sont rendu compte que ce qui causait le plus de dégâts était non pas l'écroulement du bâtiment mais le verre, qui dans l'explosion démembrait les personnes. Par la suite, la standardisation de ce verre s'est éten-

due dans l'architecture. C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi de travailler avec ce matériau, en un sens, il caractérise notre époque.

Je tiens cependant à préciser que pour moi, le matériau n'a jamais été une finalité en soi, je m'interroge davantage sur notre usage et la dimension d'inconscient collectif qui le caractérise.

J'utilise le matériau comme témoin et non pas comme sujet. De ce fait, l'accent est autant sur la démarche et le geste qui contribuent à l'œuvre, que l'œuvre matérielle en elle-même.

J'ai horreur du formalisme, l'engagement dans l'art me semble être une nécessité, un moyen de faire passer des idées.



« Sans titre avec sceau » est une installation réalisée à chaque fois sur place, ou il est question d'accident, de « contenant-contenu », d'absurdité et de violence quotidienne, notamment celle de l'accident de voiture...

Mon travail s'élabore face à un quotidien qui nous touche tous, de près ou de loin.

- ◆ Pensez-vous que l'on puisse faire des rapprochements ontologiques avec certains des matériaux en usage dans l'architecture ou le design ?
- ▶ Je pense qu'il faut toujours se poser la question de la présence du monde matériel qui nous entoure, les matériaux, les architectures, les monuments, quelles influences produisent-elles dans notre vie ? pour quel usage ?, leur conséquences, etc. Il s'agit de ne pas se faire déborder par ceux-ci, tout doit être constamment remis en question.
- ◆ Vous opérez souvent une reconstruction de la matière pour fabriquer vos œuvres. Quels regards ou questionnements ce processus permet-t-il de poser sur la société actuelle ?
- ▶ La reconstruction m'évoque la cicatrice qui renvoie à la notion de temporalité... un acte antérieur marquant mais, malgré tout, surmonté ; c'est toute la psychologie de la violence et donc, dans un sens, l'expression caricaturale de l'homme, capable du pire comme du meilleur. Cette question est prédominante dans

ma recherche. D'ailleurs, l'histoire de l'homme oscille en permanence entre le concept de destruction et de reconstruction, pouvant se manifester de façon cyclique mais aussi comme une dualité qui finalement s'équilibre.

- ◆ Votre pratique artistique revêt un aspect contextuel important. Pouvez-vous expliquer de quelle manière vous élargissez cette notion dans vos œuvres ?
- ▶ D'une manière générale j'ai un rapport intime à l'espace. Chacun de mes projets existe dans et avec le contexte dans lequel il est exposé, qu'il s'agisse de dessins, de photos et vidéos, ou encore de sculptures, d'installations ou de performances. J'aime remettre en question ma pratique et les matériaux. En ce sens je qualifie ma pratique de « contextuelle ».

Travailler de cette manière c'est un peu comme un croisement entre la performance et l'installation. Il y a un temps d'analyse et d'observation, puis un temps d'élaboration où je sollicite l'expertise de personnes, d'entreprises et de spécialistes du domaine concerné. Une fois que le projet est élaboré, c'est une phase de réalisation, souvent courte et très intense. L'œuvre est une récompense de l'effort fourni.

Tous mes travaux sont nés de projets contextuels, avec le temps je développe parfois des séries comme les Aggravures, Césium, La Redoute, cela me permet d'élargir une recherche entamée dans un

sens pour explorer le potentiel conceptuel de chaque élément.

- ◆ L'espace architectural est très présent dans votre travail et vous questionnez parfois son rôle, aliénant, on pense notamment au panoptique de B. Bentham ou Michel Foucault. Ne croyez-vous pas qu'un décalage se soit produit et que nous ayons dépassé toute espérance de ce point de vue, grâce à l'espace des réseaux sociaux par exemple ?
- ▶ L'architecture m'intéresse tant pour sa représentation politique, économique, sociologique, que pour sa fonctionnalité, d'abris et développement de vie. C'est ce paradoxe qui m'intéresse, et d'observer jusqu'à quel point l'homme est prêt à faire des compromis pour habiter cette appartenance statutaire, voire clanique.

Les réseaux sociaux incarnent aussi cette analyse : il est passionnant de noter cette représentation de l'homme, qui façonne son image selon ses idéaux. Internet réunit avantages et inconvénients.

Objectivement, l'information circule très rapidement mais il s'agit aussi d'être lucide et perspicace quant à la source et la véracité des propos. Ce n'est pas tant l'existence des choses mais ce que l'on en fait qui importe.

- ◆ Dans les projets que vous avez déjà réalisés, vous est-il arrivé de travailler en collaboration avec des artisans ?



► L'esprit de collaboration fait partie intégrante de mon travail, que ce soit avec des artistes, des personnes, ou des entreprises. Et ce qui est intéressant, c'est de recevoir l'expertise de spécialistes dans les domaines concernés. C'est une approche très enrichissante où le projet est un vecteur d'énergie et de réussite.

Cependant, à ce jour mis à part des conseils ou un soutien technique, la question d'une vraie collaboration signée ne s'est jamais posée car l'expérience d'investir du temps et de l'argent dans une recherche n'est jamais évidente pour les deux parties... Il y a un risque à prendre. Les artisans sollicités préféreraient rester dans un rapport lucratif au projet, même minimum soit-il. C'est aussi deux

réalités qui s'opposent, l'une, qui à mon sens est davantage centrée sur une recherche, qui n'a pas un but obligatoirement lucratif et une autre justement qui tend à le devenir...

Bien évidemment, toute recherche est fructueuse mais il faut savoir être patient sur la notion de retour sur investissement, parfois c'est une question de temps. Les priorités ne sont pas les mêmes.

Je comprends aussi l'artisan et ses impératifs économiques.

◆ Que pensez-vous de cette ouverture nouvelle des artisans à l'art contemporain et de leurs partenariats avec des designers ou des artistes ?

Je pense qu'il est très important d'encourager cette dynamique, les collaborations sont toujours difficiles mais productives, matériellement et conceptuellement.

Il faut tout autant l'envisager dans d'autres domaines comme les sciences par exemple, la recherche est une base fondamentale pour l'homme quel que soit le domaine.

Au-delà de l'art contemporain, ce qui m'intéresse c'est d'échanger avec des personnes passionnées... qu'elles soient pêcheurs, militaires ou poètes, quand on a une passion que l'on peut communiquer et la partager, alors on peut imaginer des collaborations fructueuses dans l'art, pour notre avenir et notre société. L'artiste à mon sens a une réelle capacité sur le plan de la



Aggravure XXVI 2012 ↕

Agrafes métalliques sur médium peint - 230x500x6 cm (en cinq panneaux 230 x 100 cm) - Composition d'après Marcantonio Raimondi, Le Massacre.

Courtesy Galerie Patricia Dorfmann - 2012

sensibilité, cette capacité à proposer des idées. Il serait temps qu'on lui reconnaisse cette fonction et que l'on puisse enfin compter sur son expertise, son audace, une fonction dont manque cruellement notre société et les entreprises d'aujourd'hui.

◆ Inversement connaissez-vous dans le milieu des artistes contemporains des initiatives de transpositions d'idées vers l'artisanat comme on peut l'observer au Laboratoire de David Edwards avec les scientifiques ?

Je suis admiratif du travail de David Edwards, je trouve cette initiative très productive pour notre collectivité. C'est dans cette perspective de collaboration que l'on avance et que l'on se

dépasse... Le Bauhaus nous a largement prouvé l'efficacité de ce type de philosophie.

Plusieurs de vos œuvres ont été réalisées grâce à des objets ou matériaux produits par des entreprises réputées (Carglass, La Redoute, Polybric etc.) Ces partenariats sont-ils une part de l'œuvre contextuelle ou est ce simplement un moyen d'obtenir des matériaux facilement ?

Ma démarche contextuelle me pousse à envisager des partenariats, c'est aussi une volonté de ma part de relier mon travail au quotidien et à ces acteurs de ce quotidien...

C'est toujours dans cette logique d'échange que je réalise mes projets.

◆ Quels sont les artistes que vous admirez ?

▶ J'aime les œuvres de certains artistes mais pas forcément tout leur travail, néanmoins, je peux dire que j'aime Robert Filiou pour la force de l'idée, Maurizio Cattelan pour l'humour, Damien Hirst pour l'audace, Wim Delvoye pour l'ornement et Vito Acconci pour l'accomplissement de son œuvre.

www.baptistedehombourg.com

